

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations expresses

Number 85, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39088ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (85), 57–58.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Arsène Besette, *Le débutant* (présentation de Madeleine Ducrocq-Poirier), Montréal, BQ, 1996, 314 p., 9,95 \$.

Le débutant à la portée de tous. *Le débutant*, d'Arsène Besette, a été publié pour la première fois en 1914. C'est le seul livre que le journaliste Besette a publié. Le roman n'a pas fait de vagues à sa parution parce que l'Église et les bien-pensants l'ont dénoncé à qui mieux mieux. Il

faudrait attendre 1977 pour qu'une deuxième édition paraisse chez Hurtubise HMH avec une postface de Madeleine Ducrocq-Poirier. Cette dernière avait découvert ce roman en faisant des recherches pour son livre *Le roman canadien de langue française de 1860 à 1958*. Aujourd'hui, Hurtubise HMH republie le même texte dans la collection de poche « BQ » sans aucun changement, sauf pour la postface qui est devenue une présentation. Pourtant, à la suite de la réédition de ce roman de Besette avaient paru des articles sérieux qui semblaient s'accorder avec les arguments de M^{me} Ducrocq-Poirier. Bernard Andrès en a parlé dans *Livres et auteurs québécois* 1977 (p. 64-66) et René Dionne y est allé d'un article de trois pages dans *Lettres québécoises* d'avril-mai 1977 (p. 25-31). De

toute évidence, l'éditeur n'a pas contacté M^{me} Ducrocq-Poirier avant de republier ce roman dans la collection « BQ ». C'est dommage car elle avait certainement pris connaissance de ces articles et peut-être d'autres parus ailleurs et elle aurait certainement tenu à compléter la bibliographie. J'espère qu'on tiendra compte de ces articles, ainsi que de ceux qui ont paru en 1996, pour la prochaine réédition. Alors que, dans les récits ou romans de l'époque, l'action se passe à la campagne, *Le débutant* innove. Nous voici pour la première fois dans une grande ville : Montréal. C'est, si je ne me trompe, une première. J'ajoute que la présentation de Madeleine Ducrocq-Poirier n'a rien perdu de son actualité.

Adrien Thério

Pierre Henrichon, *La littérature sur Internet. Guide des ressources littéraires en français sur la Grande Toile*, Montréal, Alexandrie. La Bibliothèque virtuelle, 1996,

80 p., 4,95 \$.

D'Abélard à Yourcenar mais aussi d'Abidjan à Valenciennes, en passant par Nelligan et Rimouski, la littérature d'expression française affirme de plus en plus sa présence sur la Toile mondiale (W3). L'internaute peut d'ores et déjà monter à bord du « Bateau ivre » ou du « Vaisseau d'or » pour naviguer sur les grandes étendues du cyberspace littéraire. Le présent guide, préparé par Alexandrie. La Bibliothèque virtuelle, se donne pour mandat de vous servir de boussole dans vos « itinérances » sous les multiples latitudes du nouveau monde cyber. Il vous propose donc des repères : une typologie des sites avec une brève présentation critique de chacun, un index des auteurs, une présentation des expériences littéraires sur le Net, en somme un inventaire — aussi exhaustif que possible — des ressources.

Vous y trouverez aussi des textes de réflexion sur le présent et l'avenir de la littérature sur le Net. Que vous soyez étudiant, enseignant, bibliothécaire ou lecteur de livres, vous verrez, Internet, c'est aussi la littérature.

***Savoir. Psychanalyse et analyse culturelle*, « La féminité », vol. 2, nos 1-2, mai 1995 (GIFRIC, 342, boul. René-Lévesque Ouest, Québec, G1S 1R9), 246 p., 25 \$.**

Savoir est une revue de psychanalyse et d'analyse culturelle. L'expérience analytique dans sa rigueur propre constitue un savoir singulier qui, s'il s'avère transmissible, devient l'objet du désir du psychanalyste. Ce savoir, le psychanalyste en assure la transmission dans un collectif de travail qui garantit les conditions de son passage à l'universel. Une telle élaboration d'un savoir nouveau, comme sa transmission, ne se réalise pas sans des contrecoûts décisifs sur l'occurrence et l'efficacité des discours qui règlent l'espace culturel dans la formation sociale. Au moment de l'effondrement des idéologies totalitaires, face aux discours multiples et aux modes erratiques qui les remplacent, l'analyse culturelle, aux confins de la sociologie, de l'anthropologie culturelle et de la littérature, interroge les savoir-faire et les pratiques nouvelles des subjectivités en quête de lieux et de repères symboliques. Dans ce contexte nouveau, *Savoir* se fait le témoin des rencontres de l'expérience et du savoir analytiques avec les stratégies et pratiques de l'analyse culturelle.

Henri Lamoureux, *Le citoyen responsable. L'éthique de l'engagement social*, Montréal, VLB, 1996, 208 p., 19,95 \$.

Très actif depuis une trentaine d'années dans divers milieux communautaires, à titre tant de salarié que de militant et de collaborateur bénévole, Henri Lamoureux est sans doute l'un de ceux qui savent le mieux ce qu'implique la responsabilité du citoyen dans une société comme la nôtre. Son ouvrage se veut une contribution critique sur le sens et les différentes formes d'engagement social dans une société dominée par une conception néolibérale du monde. L'auteur se penche, notamment, sur la réévaluation du sens du travail et du partage de l'emploi disponible, l'équité fiscale, l'esprit de tolérance dans un contexte pluriethnique, particulièrement en milieu urbain, et l'esprit de solidarité dans une société qui s'appauvrit. *Le citoyen responsable* est un ouvrage essentiel pour ceux qui sont inscrits dans les pratiques sociales en milieu tant institutionnel que communautaire. En cette période d'incertitude et d'unanimité triomphant, voilà un livre qui soulève des questions d'une brûlante actualité, dont l'une des plus pertinentes : « La misère humaine deviendrait-elle une de nos principales industries ? »



Gaston Tremblay
PRENDRE
LA PAROLE

Le journal du bord du
Grand CANO

Le Nordir

Gaston Tremblay, *Prendre la parole. Le journal de bord du Grand CANO*, Ottawa, le Nordir, 1996, 336 p., 32 \$

Gaston Tremblay est originaire de Sturgeons Falls en Ontario. Fondateur des Éditions Prise de Parole, il a déménagé à Montréal en 1988. Depuis, il a mis sur pied deux complexes théâtraux : L'agora de la danse et le Monument National. Ce livre est un témoignage d'une époque où, en Ontario, la contre-culture américaine et les retombées de la Révolution tranquille au Québec créaient un environnement propice à la création tous azimuts. Ce livre raconte et illustre (il comprend plus de 80 photos) l'histoire d'un groupe d'artistes franco-ontariens qui, malgré leur statut de minoritaires, ont réussi à se tailler une place dans la culture francophone de l'Amérique du Nord. C'est aussi le témoignage d'un écrivain franco-ontarien qui a décidé un jour de se joindre à une coopérative de jeunes artistes ; ils allaient construire de toutes pièces un centre de diffusion artistique au cœur du Nouvel-Ontario : CANO. Le Grand CANO donna naissance au Théâtre du Nouvel-Ontario, aux Éditions Prise de parole, à Cité-Nord, à la Nuit sur l'étang, à la Slague et au Groupe CANO-musique. Ces moments pleins de joie se mêlent aux tragédies de la mort de Suzie Beauchemin et d'André Paiement pour créer la toile de fond dramatique d'une époque où tout était possible.

Josias Semujanga, *Configuration de l'énonciation interculturelle dans le roman francophone. Éléments de méthode comparative*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 150 p., 19,95 \$.

Qu'ont en commun le roman québécois et le roman africain ? Qu'ont en commun Jacques Godbout, auteur des *Têtes à Papineau*, et Valentin-Yves Mudimbe, auteur de *L'écart* ? Josias Semujanga apporte des éléments de réponses à ces questions dans son essai sur le roman francophone. Née de la volonté politique de résoudre la question de l'intégration des immigrants dans le corps social du pays d'accueil, la démarche interculturelle, qui est une réflexion donnant la primauté au rapport entre les cultures, découle d'un autre constat largement accepté, à savoir qu'il n'existe pas une culture fermée sur elle-même et que toute culture est traversée par ses relations avec d'autres. Elle tend ainsi à remplacer des approches comme le multiculturalisme du type « à chacun sa culture », qui ne peut pas produire des rencontres vraiment interculturelles, et l'assimilation homogénéisante qui a longtemps dominé des situations de rencontres interculturelles. Le but du présent essai est de tenter une interprétation des images de « Soi » et de l'« Autre » et d'en proposer une méthode de lecture dans les textes francophones modernes, notamment *Les têtes à Papineau*, de Jacques Godbout, et *L'écart*, de Valentin-Yves Mudimbe. Et partant du fait que la démarche interculturelle ne saurait faire l'économie des méthodes existantes, Josias Semujanga situe sa réflexion par rapport aux théories de l'énonciation, de la sémiotique et de la sociocritique.

Jean Paquin, *Art, public et société*, Montréal, Hurtubise HMH, « Cahiers du Québec », 1996, 126 p., 22,95 \$.

Art, public et société, de Jean Paquin, constitue la première synthèse d'importance traitant de l'expérience des maisons de la culture de Montréal. Une expérience qui a vu le jour il y a 15

ans, avec l'inauguration de la maison de la culture Maisonneuve. Comme l'indique l'auteur dans son avant-propos, cet ouvrage « entend démontrer que la mise sur pied des maisons de la culture de Montréal s'inscrit dans le prolongement historique des différents principes et expériences de démocratisation et de décentralisation culturelles sur le plan local, national et international. Elles constituent un modèle unique à préserver, voire à exporter. » Historien de l'art et sociologue, Jean Paquin a fait partie de la première équipe d'agents culturels qui ont travaillé à l'intérieur des maisons de la culture. Il a notamment assumé la direction de la maison de la culture Côte-des-Neiges. Il est aujourd'hui professeur au Département des arts visuels et communication au cégep André-Laurendeau.

Jean-Guy Genest, *Godbout*, Québec, Septentrion, 1996, 392 p., 25 \$.

L'année 1996 marque le quarantième anniversaire de la mort d'Adélard Godbout. Adélard Godbout, c'est cet homme qui a fondé Hydro-Québec, lancé l'électrification des campagnes, implanté de nouvelles cultures, apporté des réformes marquantes à la législation ouvrière, institué l'instruction obligatoire et la gratuité scolaire de l'enseignement élémentaire, accordé le droit de suffrage et d'éligibilité aux femmes, fondé le Conservatoire de musique et d'art dramatique, et qui, jusqu'à présent, n'avait fait l'objet d'aucune publication. Cet homme qui a rompu avec le favoritisme en accordant les contrats au soumissionnaire proposant les plus bas prix, eh bien, pas une circonscription, pas un édifice public, ni même une modeste route de campagne ne rappellent sa mémoire. Pourtant, le passage au pouvoir de ce novateur a orienté le Québec vers la modernité. On peut dire de Godbout qu'il a fait passer les intérêts de l'État avant ses intérêts personnels et électoraux, mais on ne peut dire que son passage au pouvoir de 1939 à 1944 est un genre d'accident de parcours sans suites, et qu'on se souvient de lui surtout à cause de la crise de la conscription et des élans centralisateurs d'Ottawa qu'on l'accuse d'avoir trop facilement acceptés. En préparant cette historiographie, Jean-Guy Genest a voulu nous faire connaître ce personnage qui mérite de figurer au panthéon des chefs d'État qui ont marqué le Québec.

Georges Boucher de Boucherville, *Nicolas Perrot ou les coureurs des bois sous la domination française*, Sainte-Foy, Éditions de la Huit, 1996, 184 p., 25 \$.

« Tous les négociants présents admiraient ce jeune homme qui, sans hésiter, proposait de se battre avec ses vingt-cinq hommes contre cent vingt Iroquois, commandés encore par des chefs comme la Chaudière Noire ou le Bâtard Flamand. Ils savaient aussi que ce n'était pas vantardise ou aveugle témérité, mais plutôt courage calme et réfléchi de l'homme qui connaissait sa force et son habilité. » Voilà comment Boucher de Boucherville présente le héros de son dernier roman, paru en 1889 dans *La Revue de Québec* et édité pour la première fois. Nicolas Perrot, coureur des bois intrépide et diplomate, a maintes fois servi de négociateur dans les rapports houleux et confus que les Français entretenaient avec les nations amérindiennes dans les années 1670 et 1680. L'auteur du fameux *Une de perdue, deux de trouvées* raconte ici comment Colas a conclu, avec les Hurons, une alliance lui permettant d'attaquer les Iroquois et de récupérer les canots de marchandises qu'ils avaient volés, et ce, « sans qu'on pût blâmer le gouvernement français d'avoir violé la paix ».

